



*Poisons*, c'est la seule réponse que nous pouvions donner à nos politiques contemporaines. La seule réponse valable à leur idéologie morne, leur révisionnisme de bas étage, et leurs institutions moralisatrices, garantes de leur propre légitimité.

Que l'on s'intéresse au milieu de l'art et de la culture, ou plus globalement aux enjeux sociaux et écologiques ; tout ne se résume plus pour eux qu'à un habile jeu de magouilles qui tend à nous changer en esclaves. C'est un jeu qui leur appartient, ce sont leurs règles et ils en sont les gardiens.

*Poisons*, c'est une réponse à cet hommage mou fait à Courbet: un hommage commandé par des politiques au pas. C'est une réponse à ceux qui ne voulaient voir en cette fierté régionale qu'un brave peintre, et non plus une figure de la Commune de Paris et du mouvement anarchiste. C'est oublier que *La Fédération des Artistes de la Commune*, appelant au «gouvernement du monde des arts par les artistes», s'opposait en tout à ce que représentent aujourd'hui les institutions culturelles, bourgeoises.

*Poisons*, c'est le chant du coq qui agace quand il arrive en ville. C'est une corrida dont le vainqueur peut être taureau. C'est le danseur fou, seul sur la piste de danse.

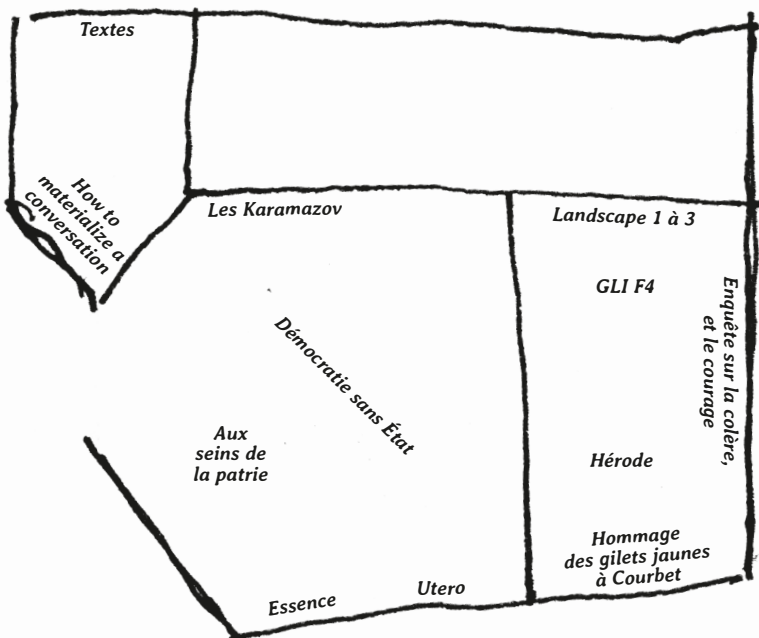
*Poisons*, c'est une tentative de croiser les œuvres de jeunes artistes qui sont autant de réactions - vives ou amères - à l'absurdité d'un système qui s'essouffle, et dont il est peut-être temps de renverser les valeurs condescendantes. Mais c'est aussi une tentative d'agora, comme elles se sont inventées sur les ronds-points ou lors d'assemblées populaires. Un moment pour reconsidérer l'oppression, et changer ses outils en objets d'art; c'est à dire des objets de discussion et de débat.

Autant d'angoisses cristallisées en propositions esthétiques: l'oppression d'une mère qui tue quand elle ne nous reconnaît pas, les outils du maintien de l'ordre qui prennent la forme de mobilier urbain, un CRS qui se dresse en ruine - comme appartenant à une autre époque -, les sols ravagés transformés en tableaux, un homme qui lance au père le fruit de leur discorde, car on l'a condamné pour y avoir goûté.

*Ne jouons plus selon leurs règles.*

claude boudeau et  
mathieu van herzeele





**Abel Azcona**  
**Utero**

Vidéo, 6:38 min, 2014.

C'est un travail inquiétant que celui d'Abel, car plus que nous questionner, il nous bouscule. Qu'il se pendre ou se pique à l'héroïne, toute son œuvre se tourne vers d'où il vient, c'est à dire le milieu le plus dur, le plus impossible à toute considération sociale ou politique. Né de la prostitution et de la toxicomanie, Abel nous livre par ses performances bien plus qu'un simple témoignage. Sa grande force réside dans le fait d'invoquer sa mère – ses origines, et d'en faire le sujet d'un combat, qu'il porte au delà d'un simple engagement de la parole ou de beaux discours.

**Théo Romain**  
**GLI F4**

Moulages en béton, plastique et métal, dimensions variables, 2019.

Avec GLI F4, c'est un travail d'archéologue qui se montre à nous. Un ensemble de fragments, d'éclats de grenades qui reconstituées, nous donne à voir une horreur fascinante. Ce ne sont pas des curiosités antiques. Elles sont bien actuelles et ici, tel que la pensé Théo Romain, en béton; ce même béton qui habille nos villes, ce béton polluant, nocif. C'est le tarmac d'un aéroport en devenir, les murs du dernier projet immobilier, du nouvel écoquartier. Ce béton nous est toxique.

**Émilie Viollon**  
**Hérode**

Sculpture en béton cellulaire, 92 cm x 26 cm x 25 cm, 2019.

Quelle fascination nous avons pour la statuaire antique et les corps qu'elle représente, mangés par l'action du temps, l'évolution culturelle parfois; les mauvais usages de l'Homme. Nous sont-elles opaques dans toute l'histoire qu'elles portent; familières dans ce qui leur a survécu? Ce sont des allégories, et celle que nous présente ici Emilie Viollon, fait figure d'ordre. Un ordre antique, réprimant, qui, du marbre au béton, du milicien au CRS, sert justement ceux qui le réinventent. Machination parfaite et merveilleuse, les pauvres se battent entre eux.

**Alexandre Jouffroy**  
**Landscape 1 à 3**

Triptyque, 33 cm x 41 cm, matériaux divers, 2019.

"Nous n'avons pas peur des ruines"; devise anarchiste, cette locution nous renvoie inévitablement à la mythologie grecque comme à sa récupération chrétienne, qu'aucune création n'est possible sans le chaos qui la précède. Ces Landscapes que nous propose Alexandre Jouffroy, sont en fait autant d'horizons qui font suite au combat. Un combat mené de front et à l'origine d'un chaos social, médiatique et politique. Des sols ravagés, car la seule chance de tout recommencer, à zéro, était peut-être d'aller chercher le soleil sous les pavés.

**Jean-Michel Blondeau**  
**Hommage des gilets jaunes à Courbet**

Photo, 130 cm x 100 cm, 2019.

Le premier jour du cinquième mois de l'année, à Ornans. De simples données, ou juste ce qu'il faut d'informations pour se situer dans le temps et l'espace. Rien de plus. Alors quel lien entre cette date et cette foule fluo qui traverse cette ville? Encore une course à pied du dimanche peut être? La marche, la date, Ornans, et ce code vestimentaire... Ils marchent vers le cimetière, ce cimetière justement ou est enterré Courbet. Qu'insinuent-ils, que veulent-ils?

**Félix Basset**  
**Aux seins de la patrie**

Costume pour performance, matériaux divers, 2018.

O grand parti des travailleurs!  
Sous tes seins commence  
Et s'écoule ma vie;  
Enfoui sous la terre,  
Emporté par les vents,  
Je demeure ton fils,  
Et retourne à ta poitrine!  
Confiant mon corps  
à ton regard,  
Et ta main aimante  
tendue vers moi,  
Je maintiendrai ma voix d'enfant  
qui pleure.  
Sans toi Mère, je ne vivrais pas!

Poème nord-coréen

**Moumen Bouchala**  
**Les Karamazov**

Photo, 130 cm x 100 cm, 2019.

La révolte est aussi métaphysique. Ce grand bleu au-dessus de nous, tantôt gris, tantôt noir. Il nous prend les nôtres et arrose le sol qui nous alimente. A-t-on vraiment trahi sa confiance quand on a touché au seul arbre qu'il nous interdisait de goûter? C'est son accusation. On lui répond: « Ce fruit nous est fondamental ». M.B.

**Claude Boudeau**  
**Essence**

Flacon d'eau de toilette, essence, huile de moteur, 2019.

Essence, elle est le cœur du fonctionnement de tous moteurs; ces moteurs qui tournent tant qu'il y a explosion. Elle est au cœur de tous les conflits, qu'on se batte pour elle ou parce qu'on nous l'a imposé. Essence, c'est un luxe: celui du parfum, et celui du combat. Ces odeurs qui nous excitent les sens, elles nous jettent dans les bras d'un amant ou de la révolte.

**Collectif FEU!!! // revue MetropolisM**  
**Démocratie sans État**

Maquette et article, impression 3D, impression papier, 2019.

Pendant tout ce temps on a entrepris d'organiser des comités qui devaient réfléchir aux droits des femmes et à leur émancipation, mais aucun document, aucune étude féministe n'était disponible au public. Ça discutait beaucoup de notre réalité, politique. On disait "Il faut que les femmes prennent part à la guerre de libération, et ce par tous les moyens possible". C'est seulement comme ça qu'elles pouvaient se libérer; par leurs propres efforts. Sakine Cansiz, co-fondatrice du PKK

**Brutas Collective**

Estelle Flores, Erica Storer, Paula Calory, Jessica Luz et Gio Soifer

**How to materialize a conversation**

Drapeau, 130 cm x 97 cm, 2017.

«La police avec nous! La police avec nous!». Les agents qui la composent ne bougent pas d'un poil. Le dialogue social est biaisé dès les premières phrases, prononcées par des organisations qui, au sommet, ne nous représentent plus. Et ceux-la qui parlent de nous sur leurs plateaux télé, loin des routes de campagnes que nous investissons; pas pour le plaisir, mais parce-que nos espaces d'expression ont été réduits aux points de périphérie. On s'y pèle le cul, samedi après samedi.

**Sara-Lou Berthelot-Fogel**  
**Enquête sur la colère, et le courage**

Images et textes de septembre et octobre 2019.

Merci pour l'invitation, et la confiance. Ce serait comme une occasion de remettre en jeu certaines pratiques d'images, d'écritures, et de paroles. Ce seraient des questions sur la digestion de fils d'informations, d'actualités. Comment ingérer, comment digérer, comment recracher. Qu'est ce qu'on écrit sur les murs, et qu'est ce qu'on écrit sur les cartons que l'on tient à bout de nos bras. On parlerait aussi de Zineb Redouane et de Christine Renon, parce qu'il est important que leurs noms soient écrits. Sara-Lou Berthelot Fogel